Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 8

Artikel: Premières notions de méthodologie [suite] : méthodes de lecture

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIe ANNÉE. N° 8. AOUT 1877.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie ; méthodes de lecture, par R. H. — De l'éducation du cœur, par M. Lamon. — Quelques chiffres. — Partie pratique. Les deux premières leçons de géographie, par Francey, inst. — Chronique. — Avis.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

(Suite.)

III

Méthodes de lecture.

b) Méthode analytique.

La méthode analytique procède à l'opposé de la méthode synthétique. Elle part du tout pour arriver aux parties; elle va du connu à l'inconnu, et de l'idée à ses signes conventionnels. Presque inconnue dans les écoles françaises, elle est universellement suivie, ou du moins préconisée, en Allemagne et dans la Suisse allemande.

Exposons-en succinctement la marche et les procédés. Pour se conformer à cette méthode, l'esprit de l'enfant doit saisir d'abord l'*idée* d'un objet, puis connaître le *nom* de cet objet, enfin les *caractères écrits* qui servent à représenter ce nom. Telles sont les trois étapes successives à parcourir. Ainsi, pour apprendre aux enfants à connaître les lettres *e, o, r, s,* je prendrai une rose que je leur ferai voir. Je leur en donne ainsi l'*idée;* je leur indique ensuite le nom par lequel on désigne cette fleur, c'est la *dénomination orale;* enfin, je les exerce à lire le mot *rose* en entier d'abord, puis par *syllabes, ro, se,* d'où je descends aux premiers éléments de ce mot, c'est-à-dire, aux lettres. Par la vue de l'objet,

on en acquiert l'*idée,* par l'idée on s'en rappelle le *nom,* par le nom, on se grave dans la mémoire la valeur du signe graphique qui le représente, par le mot écrit on étudie les *syllabes,* par les syllabes on étudie la valeur des lettres. Toute la méthode analytique est dans cet enchaînement logique et naturel d'exercices.

Moyens à prendre.

1° Pour faire passer dans l'esprit de l'enfant l'*idée* qui doit servir de point de départ, il est trois moyens principaux à notre disposition: ou placer les objets sous les yeux des enfants, c'est-à-dire, commencer par une leçon de chose; ou leur en faire voir la représentation naturelle, c'est-à-dire la figure; ou le nommer simplement lorsqu'il est déjà connu des élèves. Si nous avons l'objet sous la main, il vaut mieux commencer par l'intuition : l'idée qui émane de l'observation directe sera plus nette, plus vive et plus juste. Il sera utile d'y ajouter l'étude de la figure. Sans se traîner dans des banalités, la leçon cependant ne franchira pas le cercle d'idées facilement accessibles aux petits enfants. Elle sera brève, animée, intéressante et conduira toujours à l'idée principale qu'il importe de mettre en relief et qui doit servir de thème à la leçon.

2° L'objet une fois examiné, observé et étudié, il faut le nommer ou énoncer la phrase que l'on a choisie, si la leçon doit avoir pour thème une proposition complète. Chaque terme sera articulé distinctement et répété d'abord par tous les élèves à la fois; puis par chacun d'entre eux séparément.

On peut y ajouter des exercices oraux analytiques et synthétiques, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut.

3° De la représentation orale de l'idée, je passe à l'étude des caractères écrits qui servent à en rappeler le nom. C'est la partie essentielle de la leçon que je remplis par les exercices suivants :

a) J'écris le mot au tableau noir, ou bien je présente aux élèves un tableau où le mot à étudier est écrit en caractères anglais.

Si c'est une phrase que l'on veut apprendre à lire, je l'énonce toute entière en en montrant chaque mot avec l'indicateur; les élèves répètent jusqu'à ce qu'ils sachent distinguer les mots les uns des autres. Pour m'assurer qu'ils ne les confondent pas, je leur remets l'indicateur en les invitant à me désigner les mots que j'énonce d'abord dans leur suite naturelle, puis en l'intervertissant en ordre. Cet exercice terminé, la marche sera la même pour plusieurs mots que pour un seul, si ce n'est qu'elle sera complexe et plus lente dans le premier cas. Nous pouvons donc supposer maintenant n'avoir plus qu'un seul mot devant les yeux.

b) Le mot connu, je passe à l'étude des syllabes. A cet effet, j'écris le mot en en séparant les syllabes, par exemple, *i, ma, ge.* Je suis le même ordre que précédemment, mais, cette fois-ci, en appelant l'attention des élèves sur les syllabes et non plus sur l'ensemble du mot seulement. Distinguent-ils bien les syllabes les unes des autres? C'est ce qu'il m'est aisé de contrôler en les obligeant à me montrer les syllabes que je leur indique.

c) Si j'éprouve quelque difficulté à les familiariser avec les syllabes, j'emploierai les caractères mobiles, groupés par combinaisons syllabiques. L'objet de la leçon se composant de cette phrase-ci : *Le bouchon est léger,* je copie cette proposition sur une bande de papier que je couperai en en séparant les syllabes. Je recomposerai une première fois moi-même la phrase en présence des élèves, puis je mélange les caractères, et chaque élève est invité successivement ou à recomposer la phrase ou à retrouver l'un des éléments de la proposition, ou à reconnaître simplement et à désigner les syllabes que l'on nomme.

d) L'étude des lettres, qui suit naturellement celle des syllabes, peut avoir lieu soit directement en parcourant les mêmes exercices que pour ces dernières, soit indirectement par l'écriture.

e) L'écriture achèvera la leçon et aura pour but principal d'initier les élèves à la connaissance des lettres et à la recomposition syllabique du mot par une marche inverse de celle que nous venons de suivre. Si le temps le permet, on aura recours aux caractères mobiles d'abord, puis à l'écriture proprement dite. A moins de posséder des cahiers préparés et appropriés au syllabaire, le maître aura soin d'écrire lui-même au tableau noir les lettres nouvelles que l'enfant vient d'étudier, en suivant les procédés exposés plus loin.

f) Cette méthode permettra de donner de petites tâches à la maison. Elles consisteront à relever, sur l'ardoise ou sur du papier, le mot étudié, ou à apprendre à le recomposer au moyen des caractères mobiles que l'instituteur aura remis à l'enfant.

Avantages de cette méthode.

Qui n'entrevoit les avantages de ce système de lecture sur la méthode synthétique, que la routine nous a imposée ? D'abord elle suit une marche naturelle en prenant pour point de départ une *idée,* et non pas des *lettres,* des *syllabes,* qui n'ont aucun sens par elles-mêmes et dont l'étude insipide n'est propre qu'à inspirer le dégoût et une trop légitime aversion de l'école. Tout préoccupé de l'idée acquise, l'enfant sera impatient d'apprendre à connaître et à reproduire les signes propres à communiquer cette même pensée à ses semblables. Il s'habituera ainsi à ne pas se payer de mots inintelligibles, et à ne rien lire sans comprendre.

D'ailleurs, lorsque nous lisons nous-mêmes, nous ne commençons point par l'examen des lettres considérées isolément, mais nous envisageons tout d'abord le mot dans son ensemble, après quoi nous le décomposons en syllabes. La lecture est donc une opération essentiellement analytique.

D'où vient, en outre, que nous hésitons sur chaque mot nouveau qui s'offre à nous pour la première fois ? C'est évidemment de l'habitude que nous avons de ne *lire,* de n'*énoncer* les mots qu'après en avoir saisi mentalement le sens. L'idée doit donc en précéder le signe phonétique.

Mais il est une autre observation qui fera mieux ressortir combien l'analyse est conforme aux lois innées de notre nature. Voyez la mère qui apprend à parler à son petit enfant: elle ne commence point sa leçon par les éléments des mots, mais bien par le nom complet des objets, et, — remarquons le bien, — d'objets concrets, usuels, présents à l'enfant. De plus, chaque mot est l'expression d'un jugement ou du moins en a la valeur. Si la mère apprend à répéter le mot de *papa,* c'est pour signifier: *Voilà papa,* ou, *tu aimes papa,* ou *cet homme s'appelle papa.* Le point de départ consiste toujours dans une idée complète, exprimée par toute une proposition ou, du moins, par un mot complet. Or, la méthode analytique, telle que nous venons de l'exposer, réalise fidèlement toutes ces conditions.

Les leçons de choses, qui ouvrent chaque exercice, constituent, en outre, une sage transition entre l'éducation maternelle et l'enseignement donné à l'école. Tout en apprenant à lire et à écrire, l'enfant acquiert des connaissances, cultive ses facultés naissantes, s'habitue à exprimer ses idées d'une manière juste et correcte.

Ici, point de moyens mécaniques et arbitraires pour se rappeler le son ou la valeur phonétique des lettres. Parcourez et comparez entre eux les meilleurs syllabaires français ; partout, à peu près, vous retrouvez les mêmes procédés factices érigés en système. Pour mieux graver, dans la mémoire de l'enfant, la voyelle nazale *on,* le syllabaire Régimbeau se sert du nom et de la figure d'un *canon,* tandis qu'un peu plus loin *dindon* rappelle le *d.* Qui ne conçoit toute la peine que l'intelligence du petit enfant doit éprouver soit à associer le souvenir d'un *d* avec la figure d'un *dindon,* soit à penser qu'ici la première lettre du nom doit rappeler la première lettre, le *d;* tandis que dans *canon,* c'est le *on* qu'il faut retenir, c'est-à-dire, la dernière lettre. Sans condamner absolument ces divers moyens mnémoniques, avouons que s'ils ont parfois l'avantage d'alléger la mémoire, le plus souvent ils la surchargent inutilement.

Quoi de plus naturel, par contre, que de se servir de l'idée même d'un objet pour en rappeler la dénomination? Ainsi la vue d'une *rose* éveille dans mon esprit le souvenir de son nom qui m'est connu ; par son nom, je me rappelle les syllabes qui le composent, et par les syllabes, la valeur des lettres combinées.

Le syllabaire, proprement dit, se composera de deux parties distinctes : d'une série, bien graduée, de 20 à 40 mots-types représentés en caractères écrits, puis d'un certain nombre de tableaux en caractères imprimés.

Les mots-types de la première partie constituent la partie essentielle du syllabaire ; ils seront choisis de manière :

a) A représenter, une à une, toutes les principales combinaisons syllabiques;

b) A pouvoir servir en même temps de thème à une leçon de chose, d'objet à la leçon de lecture, de moyen mnémotechnique pour mieux se rappeler les éléments étudiés, enfin de modèle d'écriture.

La décomposition du mot sera suivie d'exercices synthétiques, c'est-à-dire, du tableau complet des lettres, puis des syllabes que l'on peut former avec les divers éléments renfermés dans le mot-type. Quelques mots composés des articulations étudiées, avec la série des mots-types déjà connus, compléteront chaque tableau du syllabaire.

On ne saurait aborder d'emblée la copie des mots étudiés sans quelques exercices préliminaires sur la tenue de la plume et sur la formation des lettres. A moins qu'il n'existe des cahiers préparés et adaptés au syllabaire, tous les exercices préliminaires d'écriture, comme aussi les leçons de lecture, peuvent être exécutés simplement au tableau noir ou sur l'ardoise.

UNE PREMIÈRE LEÇON DE LECTURE

D'après la méthode analytique.

PREMIER EXERCICE.

Le maître tenant une pipe à la main: Que voyez-vous là?
Les élèves: Une pipe.
Le maître: Répétez tous en même temps: Une pipe.
— Quelle est la couleur de cette pipe?
— Quelle en est la forme?
— Comment appelez-vous cette partie? Et celle-ci? (la tête et le tuyau.)
— A quoi sert la pipe? Les enfants doivent-ils fumer? Pourquoi pas?

On peut ajouter à cela une petite anecdote au sujet d'un enfant qui aurait incendié la maison de ses parents ou qui se serait rendu malade en faisant usage de tabac.

DEUXIÈME EXERCICE.

Le maître écrit au tableau noir, et lit ensuite lui-même:

la pipe.

Avec l'indicateur, il montre ce mot en le faisant répéter aux enfants. Puis, il écrit plus bas, en isolant chaque syllabe:

la pi pe.

Les enfants sauront bien vite énoncer ces trois syllabes. L'indicateur est remis à l'un d'entre eux, de préférence au plus faible, et le maître lui dit:

Charles, montrez-moi *pi, la, pe, la,* etc.
Louis, à votre tour, faites-moi voir *pe, pi, la,* etc.
Puis, le maître sépare chaque lettre:

l a p i p e.

Après quelques exercices sur ces sons et sur ces articulations, le maître s'assurera de la même manière que les enfants distinguent bien ces six lettres. Inutile de faire observer que l'on doit absolument s'interdire l'ancienne épellation.

TROISIÈME EXERCICE.

Je reprends maintenant la leçon, mais en suivant cette fois-ci la voie synthétique. J'écris, en conséquence, au tableau noir, en me limitant aux éléments étudiés :

a e i
l la le li
p pa pe pi

Je me conforme aux règles indiquées plus haut pour la méthode synthétique. Puis, j'ajoute quelques mots, tels que :

papa, pie, le pape, la pile.

QUATRIÈME EXERCICE.

Je passe à la reproduction du mot-type, *la pipe,* par le moyen des caractères mobiles. J'écris donc sur une bande de papier *la pipe,* que je coupe en syllabes. Les enfants n'éprouveront aucune difficulté à mettre chaque élément à sa place. Je les sépare ensuite par lettres et, si c'est possible, je leur fais recomposer non-seulement le nom *pipe,* mais encore *papa, pie,* etc.

CINQUIÈME EXERCICE.

L'écriture termine la leçon. Je règle le tableau, et je leur apprends à régler de même leur ardoise ou leur papier. Je forme ensuite de simples bâtons, que je transforme bientôt en *i.* Les enfants sont appelés successivement au tableau noir, et repassent sur mes caractères écrits avec leur crayon. Ils doivent ensuite reproduire avec le doigt le mouvement, que nécessite la formation du *i.* Après cela, seulement on leur permet de l'écrire sur leur ardoise.

Je suis une marche analogue pour le *p,* le *a,* le *e,* le *l.*

Après avoir écrit plusieurs fois chaque lettre, ils copient le mot tous ensemble, en mesure et en prononçant les lettres qui le composent.

DEUXIÈME LEÇON.

Voici les exercices que j'écrirai successivement au tableau en suivant le même ordre que dans la leçon précédente.

une robe.
u ne ro be.
u n e r o b e.

EXERCICES SYNTHÉTIQUES.

a e i o u
n na ne ni no nu
r ra re ri ro ru
b ba be bi bo bu
la lune, la parole, la pipe de papa
la bile, une pilule, la rue, l'obole.

Sur la méthode analytique, on pourra consulter avec fruit les

deux syllabaires de M. Théodore, les ouvrages allemands de Vogel, Fruhwirth, etc., ainsi que la plupart des pédagogies allemandes.

Indiquons ici une série de mots-types qui pourraient suffire à l'étude de la première partie du syllabaire ; en regard de chaque mot, nous placerons les éléments nouveaux à apprendre :

1° la pipe { a, e, i, l, p

2° une robe { u, o, n, r, b

3° ma tête { ê, m, t

4° du café { é, d, c, f

5° une fève { è, v

6° la vache (ch

7° la muraille (ill

8° une ligne (gn

9° le bouchon { ou, on

10° une jeune poule (eu

11° un pantalon { un-in-ein, an-en-am

12° jean a deux lapins { e, x, s, lettres nulles

13° un peu de toile noire (oi

14° le pinson mange les miettes de pain { répétition des exercices précédents. *e* devant les consonnes doubles.

15° la gorge de george { *g* devant o, e, a, i, u

16° ce canari chante dans sa cage (*c* devant différentes voyelles.

On accélèrera ou ralentira cette étude en accumulant les éléments nouveaux dans une même phrase, ou en diminuant le nombre, selon la portée et les progrès des commençants. Des exercices synthétiques compléteront chaque leçon. Après avoir parcouru ces divers exercices, il reste à étudier les lettres majuscules et les caractères imprimés.

R. Horner.